

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 3 (1928)

**Heft:** 8

  

**Artikel:** Un renvoi des Journées Suisses des Sous-officiers 1929 est-il possible? = Ist eine Verschiebung der Schweiz. Unteroffizierstage 1929 möglich?

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-708663>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un renvoi des Journées Suisses des Sous-officiers 1929 est-il possible?

L'intérêt très vif que suscite cette question au sein des sections s'est manifesté tout spécialement au cours des derniers trois mois, qui constituent à vrai dire la «saison» des assemblées générales de nos sections. On a pu relever de différents compte-rendus que dans certaines sections, les délégués élus pour Bienne ont reçu comme mission d'y déposer une motion dans le sens d'un renvoi des Journées Suisses des sous-officiers, ou tout au moins d'appuyer toute démarche entreprise dans ce but par une autre section. En considération d'un tel état d'esprit, il ne peut être qu'indiqué de faire connaître par la voie de notre organe officiel l'opinion du Comité Central et du Comité d'organisation de cette manifestation à ce sujet.

Comme on le sait, l'assemblée des délégués de 1926 à Coire a chargé la Section de Soleure de l'organisation des prochaines J.S.S.O., mandat que la dite Section s'était déclarée d'accord d'accepter pour 1929. Avant de passer au vote, un des délégués d'alors attira l'attention de l'assemblée sur le fait que la Fête fédérale de tir aurait lieu la même année, coïncidence qui ne saurait que nuire à la participation à notre manifestation. Cette objection fut repoussée, avec la remarque qu'il était impossible de trouver une année dans laquelle au moins une, sinon plusieurs fêtes fédérales auraient lieu. D'autre part, la section de Soleure tint à déclarer strictement que son accord n'était valable **que pour 1929** et que tout avancement ou renvoi de cette date ne pouvait entrer en ligne de compte pour des raisons impérieuses.

Depuis plus d'une année déjà, la Section de Soleure a pris courageusement en mains l'organisation des J.S.S.O. pour 1929. La question excessivement importante du choix d'un terrain approprié pour les différentes disciplines a été solutionnée de manière très heureuse et les contrats à bail sont conclus depuis longtemps avec les propriétaires du terrain. Ces derniers ont dû s'engager à transformer déjà en 1928 les champs existants en prairie, afin que le terrain ait en 1929 la consistance nécessaire pour son utilisation. Il est évident que ces contrats engagent aussi bien l'une que l'autre des parties et qu'ils ne peuvent plus être annulés actuellement ou être maintenus pour une autre époque. Ceci d'autant plus qu'en 1930, une partie de terrain loué aura probablement été transformée en terrain à bâtir. D'autre part, tous les travaux d'organisation ont été entretemps poussés à un tel point par nos camarades de Soleure que nous ne pouvons vraiment plus guère songer à paralyser leur activité par un renvoi.

Mais la question a encore un autre anicroche qui pèse très fort dans la balance. D'après l'art. 3 du Règlement organique l'élection des membres du Comité Central doit avoir lieu dans l'année qui suit les Journées Suisses de Sous-officiers. «Si, exceptionnellement, ces Journées sont organisées après quatre ans seulement, les élections peuvent être ajournées en conséquence». C'est ce qui s'est produit lors de la fixation des J.S.S.O. pour 1929 et l'Assemblée des délégués de Coire a «condamné» le Comité Central actuel à une gestion de quatre ans. Les camarades nouvellement élus ont fait ainsi un sacrifice qui n'est pas à dédaigner. Personne ne voudra exiger d'eux qu'ils se déclarent tacitement d'accord à rester pendant **cinq ans** sur la brèche. Certains symptômes font d'ailleurs présumer que beaucoup de sections s'accommoderaient volontiers d'une gestion de 3 années, au lieu de quatre, des «détenteurs du pouvoir» actuels. Nous ne pouvons, d'elles également, exiger un plus grand sacrifice!

En fin de compte, nous croyons aussi que l'Association ne retirerait pas d'avantages importants d'un renvoi des J.S.S.O. Nous constatons déjà aujourd'hui très distinctement, **dans les sections bien dirigées**, une reprise d'activité très heureuse, motivée sans aucun doute par la perspective des Journées de 1929. Un renvoi ne pourrait que provoquer une nouvelle stagnation et toute stagnation constitue, pour notre Association aussi une marche rétrograde.

Le fait que la Fête fédérale de tir de Bellinzona a lieu dans la même année que nos Journées est certainement regrettable et le rapprochement des dates de ces deux manifestations ne favorise guère nos intentions de réunir un très grand nombre de sous-officiers à Soleure. Il est cependant indiqué de relever que nos Journées ne sont pas une **fête de tir**, mais qu'elles cherchent bien plutôt à encourager l'activité générale du corps des sous-officiers et veulent en première ligne avantager les disciplines qui influencent favorablement les autres obligations de service.

La question financière est très probablement déterminante pour beaucoup de sections. On veut prendre part à la Fête de tir de Bellinzona, où les souvenirs de mobilisation attirent justement nos sous-officiers. Le crédit ne suffit plus, dans ce cas, pour s'inscrire pour les Journées de Soleure. Ce motif n'est justifié que jusqu'à un certain point seulement. On sait **depuis 1926** que le corps des sous-officiers veut tenir ses concours en 1929; il n'est d'autre part pas méconnu que la participation à ceux-ci entraîne pour chacun des dépenses. Les sections prévoyantes et bien avisées ont pris leurs mesures à l'avance et entrepris il y a deux ans déjà des démarches pour alléger les charges financières des participants aux Journées de Soleure. Des fonds spéciaux et des caisses de voyage ont été créés dans ce but, des cotisations extraordinaires sont prélevées; des cibles spéciales installées à cette effet aident aussi à rassembler les sommes nécessaires. Seuls les comités peu prévoyants n'ont rien entrepris jusqu'ici, et ce sont ceux-là même qui ne remplissent d'ailleurs qu'imparfaitement les obligations qui leur sont imposées par leurs fonctions de membres dirigeants. Un renvoi ne pourrait donc avoir pour eux aucune utilité. Cependant, une année et demi nous séparent encore des J.S.S.O. et ce laps de temps peut permettre de réparer bien des omissions, si on la ferme volonté de mesurer ses forces avec ses camarades **dans toutes les disciplines qui intéressent le sous-officier** et de ne pas se limiter exclusivement au tir. Il est bien évident que ceux qui hésiteront encore à employer tous les moyens disponibles pour aplanir les difficultés de nature financière provoquées par les Journées de Soleure ne disposeront guère en temps voulu des fonds nécessaires. Ils pourront alors s'épargner tranquillement le reproche que le Comité Central et le Comité d'organisation ont rendu impossible la participation à nos concours et fait ainsi tort à la bonne cause en ne donnant pas suite aux désirs de renvoi de plusieurs sections.

Nous invitons **d'urgence** les comités de toutes les sections à s'occuper incessamment et d'une manière énergique de la constitution des fonds pour financer la participation aux Journées de Soleure. Si notre appel est entendu, nos concours ne manqueront pas de constituer un grand succès pour notre chère Association et son développement. Notre bonne cause **doit**, là aussi, aller de l'avant. Möckli, adj.-s.-off.

## Ist eine Verschiebung der Schweiz. Unteroffizierstage 1929 möglich?

Dass dieser Frage in den Reihen der Verbandssektionen grosses Interesse entgegengebracht wird, zeigte sich in den letzten drei Monaten der Generalversammlungssaison unserer Sektionen deutlich. Verschiedenen Sektionsmitteilungen liess sich entnehmen, dass die als Delegierte für Biel in Aussicht genommenen Kameraden beauftragt wurden, dort eine Anregung im Sinne der Verschiebung der S.U.T. zu unterbreiten oder eine solche zu unterstützen, falls sie von anderer Seite komme. Es dient daher wohl einer allseitigen Abklärung, wenn wir an dieser Stelle die übereinstimmende Auffassung sowohl des Zentralvorstandes, wie auch des Organisationskomitees der Veranstaltung bekanntgeben.

Bekanntlich übertrug die Delegiertenversammlung von 1926 in Chur die Durchführung der kommenden Schweiz. Unteroffizierstage der Sektion Solothurn, die sich hiefür für 1929 zur Verfügung gestellt hatte. Von einer Seite wurde vor der Abstimmung darauf aufmerksam gemacht, dass im gleichen Jahre das eidg. Schützenfest stattfinden werde, was den Besuch unserer Veranstaltung wesentlich beeinträchtigen könnte. Die Einwendung wurde abgewiesen mit dem Hinweis darauf, dass es unmöglich sei, ein Jahr zu finden, in welchem nicht ein oder mehrere eidgenössische Feste abgehalten würden. Ausserdem hielt die Sektion Solothurn strikte daran fest, dass ihre Anmeldung **einzig und allein** für 1929 gelte, und dass eine Durchführung vor oder nach diesem Termin aus schwerwiegenden Gründen nicht in Frage komme.

Vor mehr als einem Jahr hat nunmehr die Sektion Solothurn die Vorarbeiten für die Durchführung der S.U.T. im Jahre 1929 an die Hand genommen. Die überaus wichtige Frage eines geeigneten Wettübungsplatzes ist in sehr glücklicher Weise gelöst worden und die notwendigen Pachtverträge mit den Landbesitzern sind seit längerer Zeit abgeschlossen. Letztere sind verpflichtet worden, bereits für 1928 das vorhandene Ackerland in Wiesland umzuwandeln, damit der Boden die für die Benützung wünschenswerte Festigkeit

aufweise. Es ist klar, dass diese Pachtverträge für beide Teile bindend sind und dass sie heute nicht mehr umgestossen werden oder für einen andern Termin geltend gemacht werden können, ganz abgesehen davon, dass 1930 voraussichtlich bereits ein Teil des gepachteten Landes überbaut sein dürfte. Aber auch alle andern Vorarbeiten sind durch unsere Solothurner Kameraden bereits so weit gefördert worden, dass wir ihre Arbeitskraft nun nicht gut lähmen können durch eine Hinausschiebung.

Die Sache hat aber noch einen andern, stark ins Gewicht fallenden Haken. Nach Art. 3 des Geschäftsreglementes werden die Wahlen in den Zentralvorstand in dem auf die Schweiz. Unteroffizierstage folgenden Jahre vorgenommen. Wird die Veranstaltung ausnahmsweise erst nach vier Jahren abgehalten, kann für das Wahlgeschäft entsprechende Verschiebung eintreten. Dieser Fall trat mit der Festlegung der S.U.T. auf 1929 ein und die Delegiertenversammlung in Chur hat den gegenwärtigen Zentralvorstand zu einer vierjährigen Amtsdauer «verurteilt». Die neugewählten Kameraden brachten damit ein nicht unwesentliches Opfer. Niemand wird ihnen zumuten wollen, dass sie sich stillschweigend dazu bereit erklären, fünf Jahre am Steuer zu stehen. Gewisse Anzeichen deuten auch darauf hin, dass sich viele Sektionen recht gut damit abfinden könnten, wenn die heutigen «Machthaber» nur drei, statt vier Jahre gekostet werden müssten! Auch ihnen dürfen wir kein grösseres Opfer zumuten.

Letzten Endes glauben wir auch, dass der Verband aus einer Verschiebung seiner Wettkämpfe keinen grossen Nutzen ziehen würde. Wir sehen heute schon deutlich, dass in **gutgeleiteten** Sektionen die Arbeit durch die S.U.T. 1929 bereits wesentlich belebt worden ist. Ein neuer Stillstand müsste die Folge einer Verschiebung sein, und Stillstand bedeutet auch in unserem Verband so viel wie Rückschritt.

Die Tatsache, dass das eidg. Schützenfest in Bellinzona in das Jahr unserer Verbandsveranstaltung fällt, ist ja freilich bedauerlich, und dass beide Anlässe auch zeitlich nicht sehr weit auseinanderliegen werden, fördert unsere Absichten, in Solothurn recht viele Unteroffiziere zu den Wettkämpfen zu vereinigen, nicht. Auf der andern Seite aber soll festgestellt sein, dass die Schweiz. Unteroffizierstage **kein Schützenfest** sind, sondern dass sie die allgemeine Tätigkeit des Unteroffizierskorps fördern und jene Übungen in erster Linie pflegen wollen, die seine übrigen dienstlichen Verrichtungen in günstigem Sinne beeinflussen können.

Ausschlaggebend für viele Sektionen ist in ihrer Stellungnahme wohl die Finanzfrage. Bellinzona will besucht werden, weil es gerade uns Unteroffiziere durch die Erinnerungen aus dem aktiven Dienst anzieht. Für Solothurn reicht in diesem Fall der Kredit nicht mehr. Diese Begründung ist nur bis zu einem gewissen Grade stichhaltig. Dass sich das Unteroffizierskorps 1929 zu Wettkämpfen treffen will, ist **seit 1926** bekannt; nicht unbekannt ist auch, dass der Besuch unserer Veranstaltung finanzielle Mittel erfordert. Zuverlässig und weit-sichtig geleitete Sektionen haben sich rechtzeitig darnach eingerichtet und bereits vor zwei Jahren Schritte unternommen, die den Teilnehmern in Solothurn die finanziellen Lasten erleichtern können. Es sind besondere Fonds geschaffen worden mit ausserordentlichen Zuwendungen, Reisekassen haben Einzahlungen für die Solothurner Tage entgegengenommen, besondere Scheiben haben ihre Erträge dem gleichen Zwecke zugeführt. Nur kurzsichtige Sektionsleitungen haben darin bis heute nicht vorgekehrt, wie sie eben auch alle übrigen Massnahmen zur Leitung der Sektion nur unvollkommen treffen. Ihnen kann auch mit einer Verschiebung nicht geholfen werden. Noch aber liegen die S.U.T. 1½ Jahre von uns weg und in dieser Zeit kann viel Versäumtes nachgeholt werden, wenn der starke Wille vorhanden ist, sich auch in der **Unteroffiziersarbeit** mit Kameraden zu messen und nicht nur Schiessen zu pflegen. Wer allerdings auch jetzt noch nicht einsetzt mit Massnahmen zur Erleichterung der Finanzierungsfrage für Solothurn, wird schwerlich zu gegebener Zeit über die nötigen Mittel verfügen. Den Vorwurf aber, dass Zentralvorstand und Organisationskomitee durch ihr Nichteintreten auf Verschiebungswünsche vielen Sektionen die Teilnahme an der Veranstaltung in Solothurn verunmöglicht und damit der Sache geschadet haben, können sie ruhig ablehnen.

Wir richten an alle Sektionsleitungen den **dringenden Appell**, die Frage der Finanzierung des Besuches der Schweiz. Unteroffizierstage 1929 in Solothurn ungesäumt und energisch an die Hand zu nehmen. Geschieht dies, dann wird unsere Veranstaltung für den Verband und seine Weiterentwicklung einen grossen Erfolg bedeuten. Auch hier **muss** unsere Sache vorwärts schreiten.

Möckli, Adj.-U.-Off.

## Im Glarner und Urner Firnschnee.

### V. Wettübungsausmarsch der Sektion Luzern.

(13./15. August 1927.)

Einer der schönsten Wettübungsausmärsche liegt hinter uns. Mit der Wahl der Route Linthal-Claridenhütte-Claridenfirn-Claridenstock-Hüfifirn-Hüfigletscher-Hüfihütte-Maderanerthal-Amsteg hat die Ausmarschkommission unbedingt einen ausserordentlich glücklichen Wurf getan. Wohl liess die Teilnehmerzahl unbegreiflicherweise zu wünschen übrig; doch haben die erhaltenen imposanten Eindrücke dieser ausgesprochenen Gebirgswanderung auch unsere kühnsten Erwartungen bei weitem übertroffen. Das schöne Wetter, das uns bis Sonntagabend begleitete und uns auch am Montag nicht vollständig im Stich liess, hat natürlich zum guten Gelingen das Seine beigetragen.

Schon am Samstag morgen, als sich das Häuflein Getreuer, 33 an der Zahl, dem Zürcher Schnellzuge anvertraute, herrschte eitel Sonnenschein. Während die einen, besonders die Fouriere, sich schon dem Jass ergaben, bevor sie recht im Bahnwagen sassen, erlabten sich die andern am Anblick der schönen Natur, die sich am Wagenfenster wie ein Filmstreifen abzurollen schien und dem entzückten Auge immer neue Bilder, neue Eindrücke vorzaubern verstand. Vorbei ging's am lieblichen Zugersee, durch den Albis hindurch an den Zürichsee, vorbei an blühenden, dicht am See gelegenen Industriegemeinden. Bei Pfäffikon grüssten das berühmte Polenmuseum und die Kirche von Rapperswil über den Damm und den See hinüber. In Ziegelberg ging's rechts hinauf, vorbei an steil aufragenden Bergen, sodass man sich schon auf den Rücken legen musste, um den Glärnisch zu sehen.

Um 11.45 Uhr Ankunft in Linthal, das wir, für die kommenden Strapazen neu gestärkt, schon um 13.15 Uhr wieder verliessen, um unserm heutigen Ziel, der Claridenhütte (2457 m), zuzustreben. Beim ersten Marschhalt Orientierung durch den Uebungsleiter, Hrn. Hptm. Schaub, über die taktische Uebung, mit der der Ausmarsch verbunden war. Nach einem etwas mühevollen Aufstieg, bei dem man am sehnlichsten die Stundenhalte erwartete, kamen wir, teilweise schon etwas abgedroschen, zirka um halb acht Uhr bei der gut eingerichteten, sogar mit dem Radio ausgerüsteten Klubbhütte der Sektion Bachtel des S. A. C. an. Schnell werden die Maggiwürfel abgegeben, die Nachtquartiere bezogen, wärmere Kleider angelegt, und schon steht die Maggisuppe dampfend auf den gedeckten Tischen, der mit einem Riesenappetit zugesprochen wird.

Die Nachtruhe war nur kurz, denn schon um 2 Uhr schlug unser stets treue Begleiter, Freund Ritz, die Tagwache. Nach einem wärmenden Kakao und nachdem wir noch durch sechs Nachzügler Zuzug erhalten hatten, brachen wir um 3 Uhr auf, Richtung Westen, zwischen Tödi und Gemsfayrenstock über den Claridenfirn hinauf. Beim ersten Marschhalt und bei einem eisigen Winde wurde angeseilt und dann etwa um 6 Uhr der Fuss des Claridenstockes erreicht. Von dort begann ein ¾stündiger Aufstieg auf den Claridenstock (3270 m), wo sich dem Auge ein überwältigender Anblick darbot. Nichts als Berge, Gletscher und Täler, so weit das Auge reichte. Vom Pilatus bis zum Säntis, und von den Berner- und Walliser Alpen bis zu Graubündens Gebirgswelt schweifte unser Blick. In der Nähe grüssen der Tödi, der Piz Cambriales, der Düssistock, das Scheerhorn und viele andere. Tief unten gähnt das Schächental. Wie ein schmales Band legt sich die berühmte Klausenstrasse in vielen Windungen über den Klausenpass. Nachdem wir den wunderbaren Rundblick so recht gekostet hatten, machten wir uns an den Abstieg und waren, mittelst Abrutschen, in 10 Minuten wieder am Fusse des Clariden.

In dieser überwältigenden Firnenwelt hielten wir das Gefechtsschiessen ab, wobei, trotz der herrschenden Kälte, sehr gute Resultate erzielt wurden. Um 8 Uhr Abmarsch über den Hüfifirn und Hüfigletscher zur Hüfihütte hinunter. Das war ein langes und anstrengendes Stück Weges. Sehr interessant waren hier die überaus zahlreichen Gletscherspalten, die wir teils überspringen, teils umgehen mussten. Infolge des etwas forcierten Tempos kamen wir schon um halb 11 Uhr in der Hüfihütte an, die wirklich prächtig gelegen ist. Hier entwickelte sich ein gemütliches Lagerleben bis 16 Uhr, in welcher langer Pause man genügend Zeit hatte, sich die Umgebung anzusehen.

Auf dem Nordgrat des Düssistockes gelegen, dominiert die Hüfihütte (Sektion Pilatus des S. A. C., 2338 m) das ganze Maderanerthal und gewährt einen imposanten Blick auf den wild zerklüfteten Hüfigletscher, dann auf die beiden Scheerhörner, das Hutstöckli, den Kalkschyen, den Grossen Ruchen, die Grosse und Kleine Windgälle, den Bristen- und den Oberalpstock.

Um 16 Uhr begann der steile, überaus mühsame Abstieg ins Hotel S. A. C. hinunter, wo es sich aber die Offiziere und Unter-